

Fabio Stassi
La Dernière Danse
de Charlot

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN PAR FAUSTINA FIORE

DENOËL
& D'AILLEURS

Extrait de la publication

La Dernière Danse de Charlot

Fabio Stassi

La Dernière Danse de Charlot

roman

Traduit de l'italien par Faustina Fiore

DENOËL
& D'AILLEURS

Titre original :
L'ultimo ballo di Charlot

Éditeur original :
© Sellerio editore, 2012

Et pour la traduction française :
© Denoël, 2013

Parmi les invités, il y avait Jascha Heifetz, le célèbre violoniste. Tout le monde réclamait à grand-voix que Heifetz joue quelque chose ; il prit alors le violon de Chaplin et s'exécuta, mais demeura médusé, tout comme le reste de l'assemblée, en s'apercevant que des cordes ne sortaient que des disharmonies insensées.

Chaplin sourit, ôta le violon des mains de Heifetz et interpréta un morceau de Bach avec la main gauche. L'ordre des cordes avait été inversé.

«Vous savez, dit-il, je suis un homme à l'envers et sens dessus dessous. Quand, à l'écran, je vous tourne le dos, vous voyez quelque chose d'aussi expressif qu'un visage. Je suis surtout un dos.»

New York Times Book Review and Magazine,
12 décembre 1920

Et puis il y avait toujours quelqu'un qui tournait la manivelle...

L'appareil grésillait, exactement le même bruit qu'un œuf dans une poêle; la croix de Malte se mettait à tourner, ainsi que les pales de l'obturateur, et la pellicule avançait par saccades, comme un cycliste au tournant d'une piste: de lents coups de pédale, de la sueur, un regard attentif, et enfin, le plongeon...

Une épée de lumière qui coupait l'obscurité.

Elle sortait d'une boîte et se dilatait, de plus en plus, traçant deux diagonales parfaites dans la salle... Et ça, en soi, c'était déjà un spectacle: on pouvait rester là, à regarder, sans comprendre. Fumée, lumière, et puis à l'intérieur, de la poussière, rien d'autre que de la poussière; de minuscules particules suspendues qui nageaient dans l'air, montaient et descendaient, se poursuivaient, jouaient à imiter l'univers... Mais si on plissait les yeux et qu'on se concentrait, on distinguait peu à peu, dans toute cette poussière, des hommes avec des moustaches de morse, la matraque d'un policier, un chien,

un tuyau pour arroser le jardin, une vieille Ford, des tartes à la crème qui volaient, un siphon d'eau de seltz, des ouvriers sortant d'une usine, l'arrivée d'un train, et de merveilleuses silhouettes de femmes qui fluctuaient, légères. Dans cette épée de lumière, on voyait les hanches d'une femme, mais ce n'était pas la peine d'essayer de les toucher, c'était impossible.

Tout cela arrivait avant que la lumière heurte un obstacle et que tout se recompose en images ; avant que les moustaches se recollent sur les visages des hommes, que les femmes reprennent pied, que les objets retrouvent leur forme.

Ça durait la distance entre le projecteur et la grande toile blanche au fond.

Pour moi, le cinéma, c'était le temps de ce voyage.

Les premières fois, je ne tournais même pas la tête.

Ce n'était pas le film qui m'intéressait. Ce qui m'intéressait, c'était cette poussière, dans l'air, et son mouvement.

Quand je raconterai mon histoire, me disais-je, je partirai de là. De ce moment où la manivelle du projecteur commence à tourner.

Mon histoire est contenue dans cet espace avant le mur.

Que vous le croyiez ou non, c'est l'histoire de l'homme qui a inventé le cinéma avant les frères Lumière ou le bioscope de Max Skladanowsky.

Une arlequinade en noir et blanc pour la nuit de Noël.

Une pantomime romantique dans un monde de sciure, de rires et de larmes.

Intérieur nuit. 24 décembre 1971

C'est la nuit de Noël, en 1971. Un homme de quatre-vingt-deux ans allume la lumière dans une pièce. Assise dans un fauteuil près de la fenêtre se trouve la Mort, enveloppée dans un manteau.

LA MORT Je t'attendais.

L'homme est vêtu d'un pantalon élimé et déformé, et d'une veste trop étroite. Il soulève le chapeau melon qu'il porte sur la tête en signe de salut.

L'HOMME Moi aussi. Il y a soixante ans, une voyante m'a dit que tu viendrais aujourd'hui.

LA MORT C'est pour ça que tu t'es déguisé ?

L'homme se met à déambuler dans la pièce, d'une démarche fatiguée de pingouin. Il heurte le pied d'une chaise et lui demande pardon. Il demande également pardon au tapis et à la lampe près du mur.

La Vieille l'observe, impassible.
L'homme s'arrête, ôte son chapeau.

L'HOMME Je voulais te faire rire.

LA MORT Tu ne ferais pas même rire un enfant. Cesse cette comédie ridicule, et partons.

L'homme éprouve la même panique que le jour où il a fait ses débuts à New York. Il s'efforce de faire des grimaces comiques, mais il a envie de pleurer.

L'HOMME Mon fils Christopher n'a que neuf ans. Il a besoin de moi. Et j'aimerais le voir grandir encore un peu.

LA MORT Il fallait y penser avant de le mettre au monde à un âge avancé.

L'HOMME Ma femme a toujours dit qu'elle avait épousé un homme jeune.

LA MORT Ta femme est bien gentille...

L'HOMME Ce n'est pas juste. Je t'ai appelée si souvent, quand j'étais aussi petit que mon fils, quand j'habitais dans une mansarde à Londres et que je me cognais la tête chaque fois que je m'asseyais sur le lit, pendant que ma mère regardait par la fenêtre...

LA MORT Ton heure n'était pas encore venue.

L'HOMME Je pleurais, et je répétais mon adresse, pour que tu viennes me chercher. Dernier étage de Pownall Terrace, au numéro 3.

LA MORT Arrête. Il se fait tard.

L'HOMME Attends, je vais te faire rire, c'est la seule chose que je sais faire.

LA MORT Personne n'y est jamais arrivé.

L'HOMME Je vais te faire rire, je te le jure. Regarde.

L'homme tente d'autres numéros, en vain. Ça fait si longtemps qu'il ne les joue plus.

LA MORT Tu es vraiment devenu un vieillard pathétique. Change-toi. Tu ne veux tout de même pas venir dans cette tenue.

Le découragement s'empare de l'homme. Sa moustache postiche se détache de ses lèvres et tombe par terre, mais quand il se baisse pour la ramasser, son dos se bloque. Il reste là, au milieu du tapis, incapable de se redresser. Vaincu, décrépît, perclus de douleur.

LA MORT Ah, ah!

L'homme est déconcerté. Il lui semble avoir entendu la Mort rire, mais la douleur lui bouche les oreilles. Pourtant, il ne s'est pas trompé. La Mort s'esclaffe; elle en a les larmes aux yeux.

L'HOMME Tu ris...

LA MORT C'est toi qui me fais rire. Regarde dans quel état tu es!

L'HOMME (*en essayant vainement de se redresser*) Tu avais dit que personne n'y était jamais arrivé.

LA MORT C'est vrai, personne. Ah, ah!

L'HOMME Je te propose un marché (*il parle douloureusement, dans sa position inconfortable*): tu viendras chaque Noël, et si je te fais encore rire, tu me laisseras vivre jusqu'au Noël suivant...

LA MORT Ne crois pas que ce soit facile. Ce soir, je me suis laissé aller.

L'HOMME Je ferai de mon mieux.

LA MORT Je ne devrais pas négocier avec un acteur.

L'HOMME C'est une proposition honnête.

LA MORT D'accord, Vagabond, je reviendrai dans un an. Tu l'as bien mérité. Au fond, c'est agréable de rire.

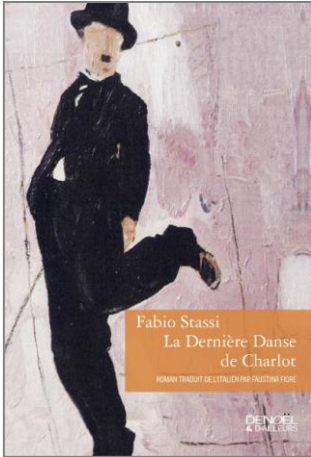
L'HOMME À Noël prochain, alors.

La Mort disparaît du fauteuil. L'homme s'appuie avec difficulté sur le bureau et pousse un profond soupir de soulagement.

Première bobine

Table

Intérieur nuit. 24 décembre 1971	11
Première bobine	19
Intérieur nuit. 24 décembre 1972	59
Deuxième bobine	67
Intérieur nuit. 24 décembre 1973	103
Troisième bobine	111
Intérieur nuit. 24 décembre 1974	153
Quatrième bobine	161
Intérieur nuit. 24 décembre 1975	193
Cinquième bobine	201
Intérieur nuit. 24 décembre 1976	247
Sixième bobine	255
Extérieur nuit. 24 décembre 1977	301
<i>Note</i>	309



La Dernière Danse de Charlot Fabio Stassi

Cette édition électronique du livre
La Dernière Danse de Charlot de Fabio Stassi
a été réalisée le 01 juillet 2013
par les Éditions Denoël.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782207115589 - Numéro d'édition : 249620).

Code Sodis : N54734 - ISBN : 9782207115602
Numéro d'édition : 249622.